

Zeitschrift: Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte
= Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie =
Annuario della Società Svizzera di Preistoria e d'Archeologia

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte

Band: 86 (2003)

Artikel: La Suisse et l'arc alpin dans la carte de Ptolémée : sur Aventicum-
Forum Tiberii

Autor: Rapin, Claude

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-117752>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Claude Rapin

La Suisse et l'arc alpin dans la carte de Ptolémée

Sur Aventicum-Forum Tiberii

Résumé

La carte universelle compilée au 2^e siècle de notre ère par le géographe alexandrin Ptolémée montre que le Doubs et la Saône coulent entre le lac Léman et le Jura, que cette chaîne sert de frontière entre les Helvètes au nord et les Séquanes au sud, et qu'une cité du nom de Forum Tiberii se dressait au nord d'Aventicum.

Selon une proposition émise il y a plusieurs années déjà, ces deux toponymes pourraient cependant désigner la même agglomération. Cette hypothèse peut être soutenue grâce à une approche nouvelle de la géographie de Ptolémée, notamment à travers l'identification d'un système commun d'erreurs et d'anomalies répétées sur les trois continents connus dans l'Antiquité. Ainsi, la comparaison entre plusieurs régions distinctes les unes des autres a permis de reconstituer la genèse cartographique du territoire correspondant à l'arc alpin et de mieux comprendre certaines des anomalies concernant le territoire de la Suisse moderne en général, et celui des Helvètes en particulier.

Zusammenfassung

Die im 2. Jh. n. Chr. vom alexandrinischen Geographen Ptolemaios kompilierte Weltkarte weist einige Eigentümlichkeiten auf: Saone und Doubs fliessen hier zwischen Jura und Genfersee, die Jurahöhen trennen die im Norden angesiedelten Helvetiern und von den im Süden lokalisierter Sequanern und nördlich von Aventicum liegt eine Stadt namens Forum Tiberii.

Wie schon vor Jahren vorgeschlagen, könnten die beiden Städtenamen die gleiche Ortschaft bezeichnen. Dafür sprechen nun auch neue Erkenntnisse zum Werk des Ptolemaios: Es gelang, dem Gelehrten einen systematischen Fehler nachzuweisen, der immer wieder und in den Karten zu allen drei ihm bekannten Kontinenten auftritt. Überträgt man die Resultate von Vergleichen zu weit auseinander liegenden Regionen auf das nördliche Alpenvorland, versteht man besser, wie Ptolemaios die Karte dieser Region entwickelt hat und wie die Eigentümlichkeiten und Irrtümer entstanden sind.

Introduction

La localisation à proximité d'Aventicum d'une ville du nom de Forum Tiberii constitue depuis le 19^e s. un des problèmes majeurs de la géographie de Ptolémée relative à la Suisse. Deux hypothèses sont en présence: soit ces toponymes pourraient représenter deux agglomérations distinctes (avec des reconstitutions historiques complexes de l'histoire des frontières du pays des Helvètes), soit ils pourraient correspondre à une seule et même cité: Avenches¹.

Des arguments à l'appui de cette dernière hypothèse peuvent être aujourd'hui proposés dans le cadre d'une nouvelle approche concentrée sur la genèse des cartes antiques. Ces dernières semblent avoir été composées à partir de documents originaux isolés comprenant respectivement des toponymes, des noms de peuples, de montagnes ou de fleuves, tantôt sous la forme d'un texte des-

criptif, d'un catalogue ou d'un itinéraire, tantôt sous la forme d'un schéma, tous assemblés ou superposés après coup de manière souvent aléatoire et hypothétique en «calques» organiquement non reliés entre eux. Au 2^e s., l'œuvre de Ptolémée se présente sous la forme d'un patchwork d'anciennes synthèses cartographiques, déjà riches en erreurs, auxquelles le géographe semble avoir juxtaposé, sans corrections véritables, de nouveaux documents régionaux réunis par lui-même.

Afin de reconstituer la réalité géographique perdue dans les parties incompréhensibles de la carte de Ptolémée, un inventaire complet des distorsions et des familles d'erreurs s'impose. Les mécanismes qui les génèrent et leurs interactions répondent partout aux mêmes règles, de l'Europe à l'Afrique et à l'Asie. Ainsi, après l'avoir testée pour la géographie historique de l'Asie

centrale avant de l'appliquer à l'étude de l'arc alpin, nous proposons une approche qui, en pointant l'attention sur les causes des erreurs cartographiques, devrait permettre de proposer des hypothèses alternatives pour quelques-unes des innombrables localisations que le géographe alexandrin a rendues mystérieuses jusqu'à aujourd'hui².

Genèse de la carte de Ptolémée

Avec ses huit mille toponymes alignés de l'Espagne à la Chine sur une trame de parallèles et de méridiens qui lui confère un caractère de précurseur pour l'époque, l'œuvre de Ptolémée constitue au 2^e s. de notre ère un témoignage exceptionnel de la cartographie antique. Toutefois, malgré la vraisemblance et le sérieux émanant du profil apparent des continents et de l'organisation générale des régions, le décalage entre le rendu graphique des provinces et la réalité du terrain est souvent tel, que depuis l'avènement de la cartographie moderne certains pans de sa géographie sont surtout connus pour le scepticisme qu'ils éveillent auprès des savants.

Les problèmes commencent en effet dès la sortie d'Alexandrie, comme le montrent déjà, par exemple, plusieurs approximations dans le traitement du delta du Nil. Ptolémée a donc été un cartographe de cabinet et non un voyageur soucieux de vérifier les itinéraires ou la position des cités par rapport aux fleuves et aux montagnes. Il n'a pas été non plus un historien: nulle part dans son œuvre on n'observe la trace directe de l'apport des sources littéraires, pourtant souvent bien informées.

Si l'on aborde la carte par une lecture au premier degré, sans chercher à modifier les coordonnées au profit de la vraisemblance moderne³, mais en exploitant les «erreurs» originales comme source d'information, on observe que les aberrations cartographiques reposent sur des mécanismes bien identifiables, qui pour la plupart relèvent moins d'un coup de trait fantaisiste que d'une réflexion (fût-elle erronée) et permettent, par la même occasion, de reconstituer la genèse de la carte universelle. Cette dernière n'est pas une création *ex nihilo* du seul Ptolémée, mais l'aboutissement d'un long processus de synthèses diverses combinant de petits cadastres locaux ou des cartes régionales dont des copies étaient parvenues dans les archives d'Alexandrie à des époques diverses. Parmi les synthèses mises à contribution figurent des documents anciens, comme la carte du monde qu'Eratosthène avait créée vers le milieu du 3^e s. av. J.-C., ou récents, comme les cartes hellénistiques ou de la conquête romaine, que ne sauraient avoir ignorées certaines administrations chargées de la gestion de l'Empire. Pour l'arc alpin, on décèle notamment le remploi de cartes datant de l'époque de Jules César⁴, mises à jour à

l'époque d'Auguste⁵ et vers le début du règne de Vespasien⁶.

De nature très diverse, les documents originaux semblent n'avoir généralement pas dépassé le niveau de notes de type administratif élémentaire. La plupart n'étaient munis ni d'échelles de grandeur ni d'aucune indication des distances comme celles des itinéraires du type de la table de Peutinger. Tout au plus reconnaît-on les restes de quelques rapports succincts de voyageurs et des cartes marines énumérant les villes côtières. L'absence d'une échelle commune se fait surtout sentir dans l'évaluation des surfaces, que ce soit dans celle des chaînes de montagnes (autant les Alpes que l'Himalaya), que dans celle des provinces (voir le déséquilibre entre l'aire couverte par le sud-est de la Gaule et celle du nord de l'Italie).

Les documents régionaux ont été en outre souvent utilisés dans l'ignorance de leur *orientation* réelle. Les peuples de part et d'autre des Alpes ont subi nombre d'inversions ou de rotations locales, mais les erreurs cartographiques concernent aussi des régions plus amples. L'absence de rose des vents vaut à la (Grande) Bretagne la forme d'une potence, probablement parce que la carte des territoires conquis au-delà de la muraille d'Hadrien a été, en un second temps, soudée perpendiculairement à la partie méridionale de l'île pour la faire entrer sous l'île de Thule. De même, la botte italienne, qui se présente de manière presque horizontale, pourrait avoir été orientée par rapport aux lacs de la plaine padane⁷, sans que le cartographe se soit rendu compte que, dans la compilation qu'il avait utilisée, ces derniers avaient été disposés de bas en haut le long des Alpes maritimes françaises (fig. 1) au lieu de suivre horizontalement les Alpes suisses (fig. 2). On voit donc que les coordonnées de ces régions importantes n'ont plus de rapports avec le moindre relevé astronomique.

Chaque région ou province se compose individuellement de plusieurs «couches» indépendantes les unes des autres, comprenant successivement un réseau hydrographique qui peut avoir été tourné avec la tête en bas (c'est, par exemple, le cas du réseau hydrographique de la Bactriane), des ensembles montagneux désorientés dans une direction différente, des listes de villes ou de peuples d'époques diverses, combinées aux autres «calques» sans lien apparent avec le tracé réel des cours d'eau et des montagnes. De plus, les sources n'étant généralement plus datables lors de leur utilisation par les cartographes, un certain nombre de ces éléments, des toponymes, voire des régions entières, ont été erronément *dupliqués* à cause des changements de noms. Inversement, des villes ou des fleuves différents mais *homonymes* ont été combinés en un toponyme unique.

Les anomalies et l'absence de nombreuses localités commerçantes de la carte de Ptolémée montrent que cette

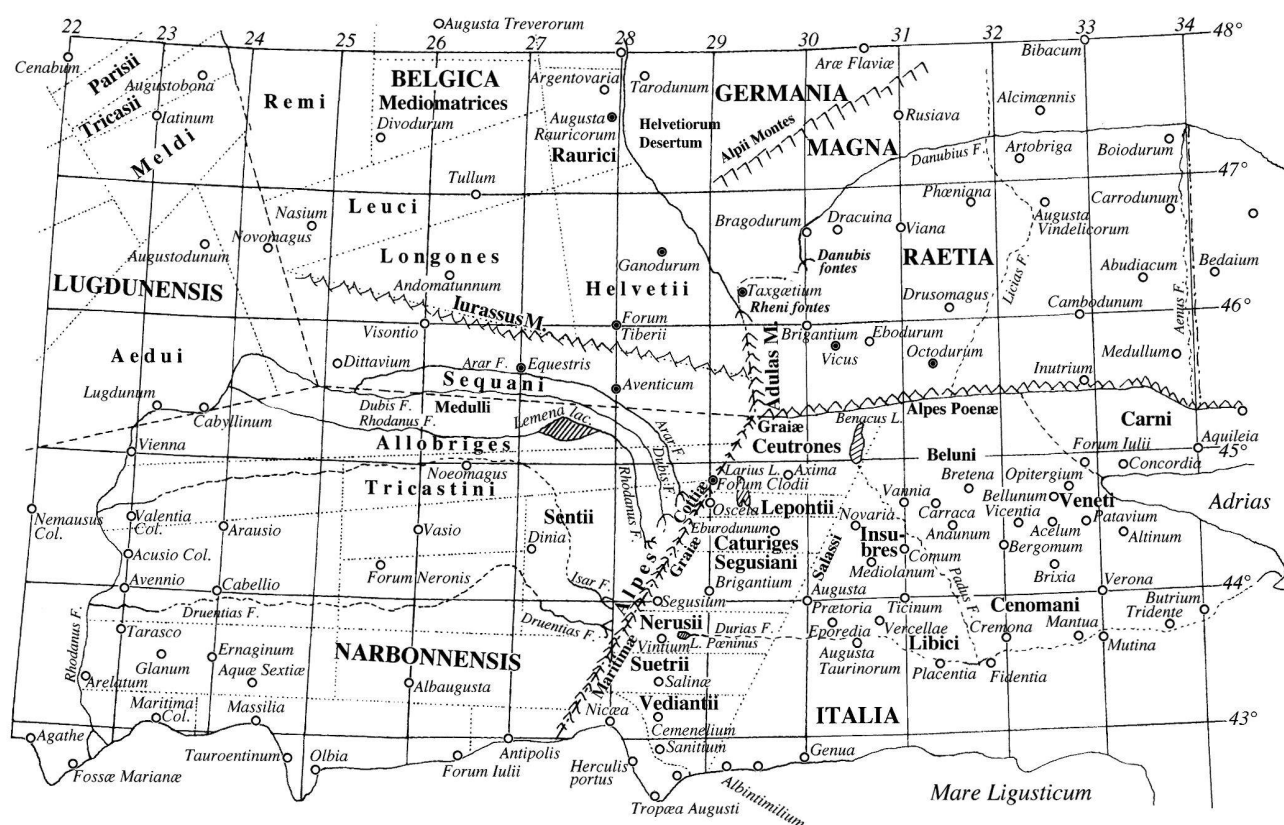


Fig. 1. Ptolémée, carte de la Suisse et de l'arc alpin, avec la mention des principaux toponymes. Cercles pointés: agglomérations de Suisse. Restitution des Tab. III, IV, V et VI d'après K. Müller.

dernière n'est pas une carte routière, ni dans le sens moderne, ni dans le sens de la table de Peutinger, mais l'extrait remanié d'une carte ancienne plus complète. Relevant d'une curiosité purement scientifique, sans application possible sur le terrain, cette œuvre n'a d'ailleurs connu aucune diffusion avant le Moyen-Âge. Afin de la comprendre, il est donc nécessaire d'isoler chaque région en particules élémentaires (les «calques» évoqués ci-dessus), tout en faisant abstraction des données insérées de manière arbitraire et sans vérification sur le terrain, comme les coordonnées topographiques, les mesures de distance et les orientations.

Carte de la Suisse

Dans la *Géographie*, le territoire de la Suisse est réparti, comme dans un kaléidoscope, sur quatre cartes différentes correspondant aux franges de l'Italie, de la Gaule, de la Germanie et de la Rhétie, soit quatre chapitres à cheval de deux livres (II et III)⁸. Comme le souligne visuellement la répartition des cercles pointés (identifiant les toponymes suisses) dans la figure 1, c'est afin de mieux saisir la cartographie générale de cette

charnière de l'Europe que nous avons rassemblé en une seule illustration les quatre régions incluant des bribes du territoire suisse (fig. 1.2)

Les anomalies de la carte du pays dans ses frontières modernes ainsi regroupées et comparables entre elles reflètent un désordre qui, à première vue, devrait susciter de nombreux doutes sur l'utilité de Ptolémée comme source géographique. La Suisse méridionale est une zone particulièrement problématique: après un grand remaniement cartographique que l'on doit probablement attribuer à l'époque de Vespasien, les peuples de la Savoie aujourd'hui française pivotent autour des Alpes franco-italiennes, prenant la place du Valais, du Val d'Aoste et de l'ouest du Piémont et de la Ligurie. Axima (Aime-en-Tarentaise, localisée par Ptolémée en Italie) est dupliquée sous le nom de Forum Claudii, lequel matérialise en même temps une seconde fois Martigny⁹. Au même moment, les lacs italiens du nord de l'Italie viennent, eux aussi, s'aligner sur la frontière française à l'ouest (voir ci-dessus), tandis que le Tessin, représenté par les Lépointins, va s'encaster dans les Alpes Cottiennes le long de la même frontière¹⁰. Une part importante de la cartographie des Alpes est donc en quelque sorte concentrée sur une ligne unique à l'ouest.

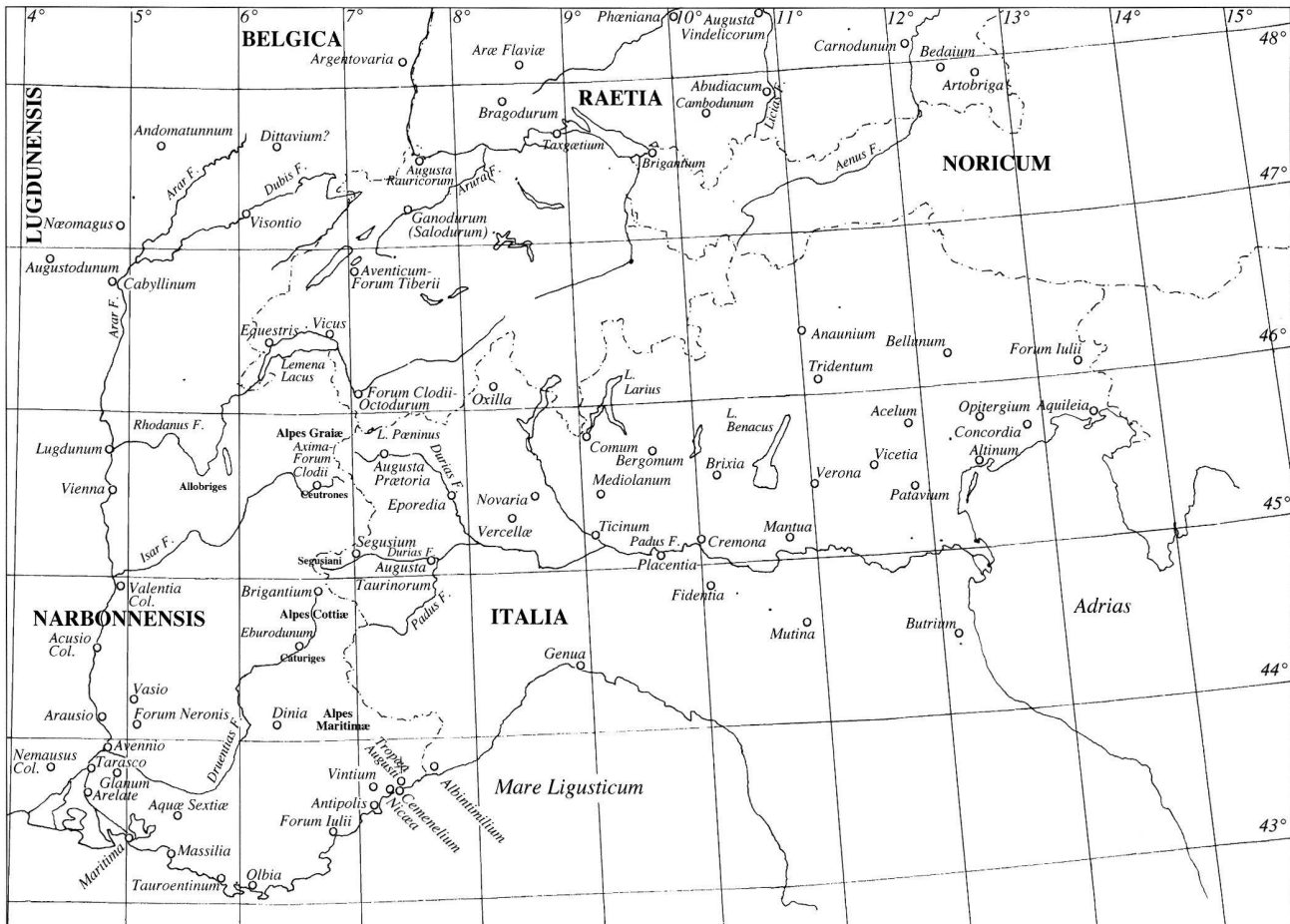


Fig. 2. Carte moderne de l'arc alpin avec la mention des toponymes figurant dans la *Géographie* de Ptolémée.

Alors que la partie orientale de la Suisse méridionale glisse à l'ouest, la partie occidentale part vers l'est, en chassé-croisé: les Alpes Pœnines qui avaient au départ appartenu à la Rhétie et avaient peut-être été préalablement cartographiées comme un appendice de cette province, ne sont plus présentes que sous la forme d'une ligne de montagnes et non plus comme un territoire; Vicus (Vevey) et Octodurum (Martigny) ont été rejetés vers l'est, au-delà des localités de Tasgætium (Eschenz) et de Brigantium (Bregenz) qui symbolisent les extrémités du lac de Constance¹¹.

L'ignorance des Romains pour les Alpes et les peuples qui les habitent est manifeste chez Ptolémée, dont la carte est restée vide à l'emplacement qu'ils auraient dû occuper au-dessous de la Rhétie¹². Les villes économiquement connectées à cette dernière comme Côme, Vérone et Trente vont ainsi se perdre au milieu de la plaine du Pô à la suite de la compression territoriale de l'Italie septentrionale. Elle aussi, la cartographie de toute l'Italie du Nord est donc directement concernée par la refonte de l'arc alpin à l'époque de Vespasien.

La Suisse partage avec les autres régions du monde, et notamment avec l'Asie centrale, les mêmes problèmes cartographiques dus à un relief trop ample et trop découpé pour avoir pu être convenablement mesuré par les Anciens. Aussi, le tracé des fleuves ne semble avoir aucun rapport avec l'organisation des chaînes montagneuses: incompatibles entre elles, les données hydrographiques et orographiques doivent être de ce fait distinguées comme deux couches cartographiques ou «calques» provenant de documents originaux indépendants, mal collationnés ou mal compris par Ptolémée. Les fleuves de la Séquanaise, par exemple, prennent leur source près des Alpes Cottiennes, franco-italiennes, peut-être à la suite d'une confusion entre ces dernières et le Jura dans une image schématique ancienne¹³.

En Suisse occidentale, ni les montagnes comme le Jura, ni les fleuves ne sont à leur place. Prenant leur source dans les Alpes, les fleuves principaux de la Séquanaise, l'Arar (la Saône) et le Dubis (le Doubs) se faufilent entre le Léman et le Jura, à travers le territoire correspondant au Canton de Vaud (fig. 1.4). De ce fait

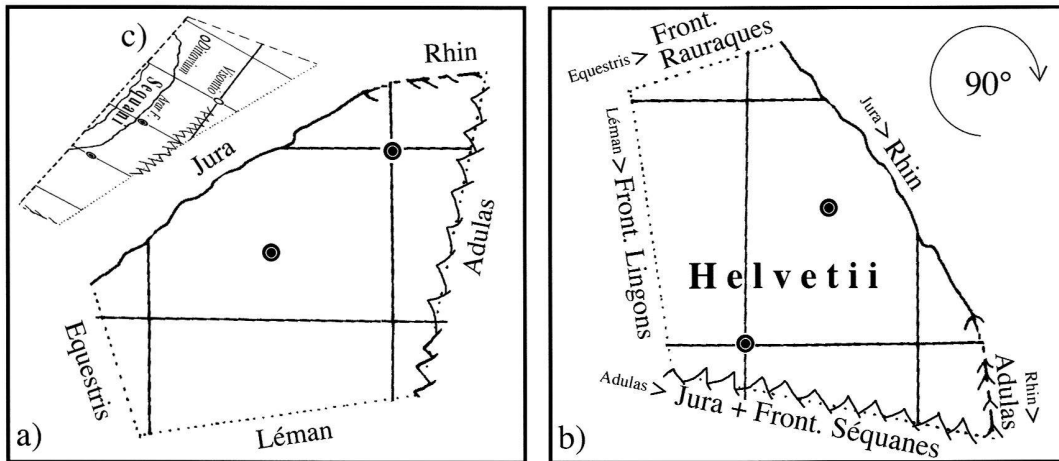


Fig. 3. a Carte de l'Helvétie comme Ptolémée aurait dû la dessiner; b carte de l'Helvétie telle qu'elle apparaît dans la carte après une rotation d'un quart de cercle.

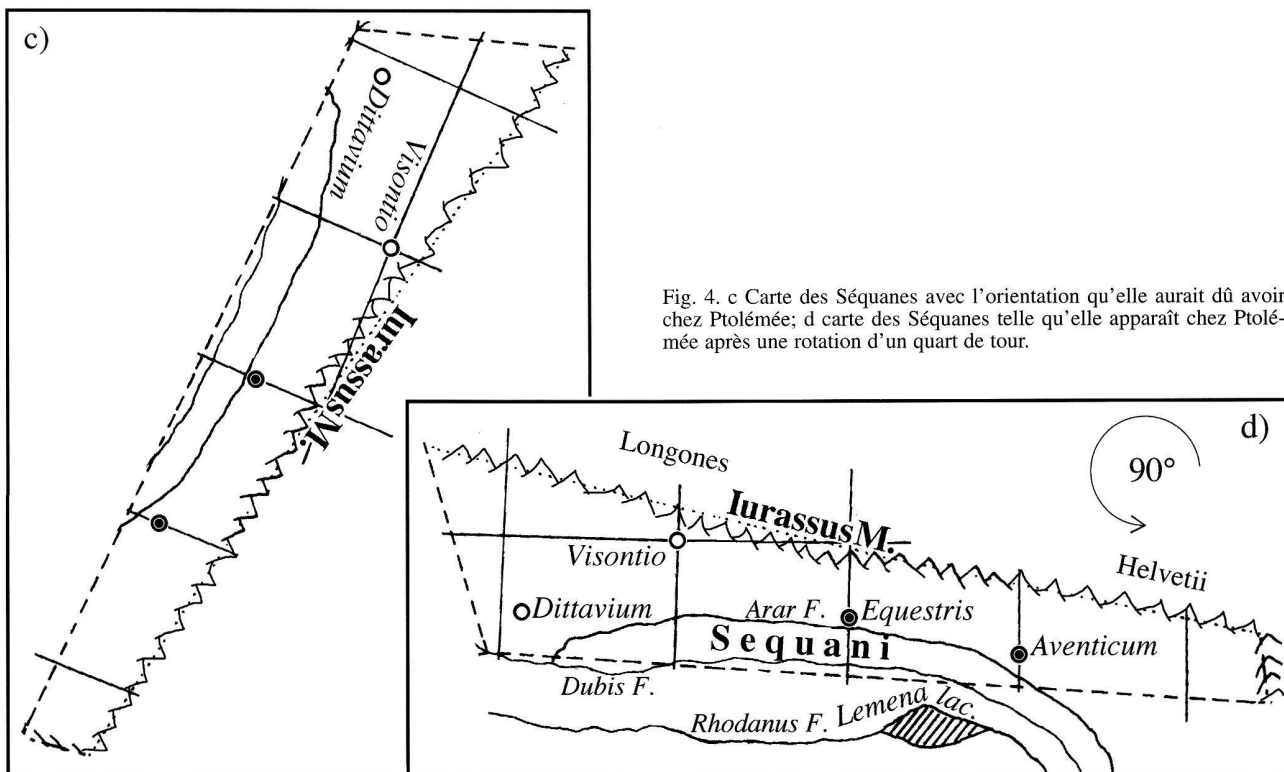


Fig. 4. c Carte des Séquanes avec l'orientation qu'elle aurait dû avoir chez Ptolémée; d carte des Séquanes telle qu'elle apparaît chez Ptolémée après une rotation d'un quart de tour.

Equestris (Nyon) et Aventicum (Avenches) apparaissent de manière surprenante tout à la fois entre le Jura et le Léman, et en association, sur les berges de la Saône, avec Visontio et Dittavium. Si l'on considère le fait qu'elle est bordée par le Jura, baignée par la Saône et le Doubs (peu importe le sens dans lequel courent ces fleuves) et qu'elle comporte deux localités dont l'une, Visontio-Besançon, appartient à l'évidence au versant français du Jura, tout laisse à penser que sous la plume des premiers cartographes la Séquanais réelle a pivoté autour de cette chaîne, pour s'interposer entre le Jura et le Léman à la

place du territoire déjà occupé par Equestris et Aventicum (fig. 4)¹⁴. Il faut en outre souligner le fait que ces régions ne sont pas exactement contiguës au Léman, car chez Ptolémée ce dernier appartient totalement au territoire des Allobroges (qui s'étend à l'horizontale sur la carte, en travers de territoires en réalité alpins, et non dans le sens nord-sud). Situé en revanche *au-delà* de la ligne du Jura¹⁵, entre ce dernier et le Rhin, le territoire des Helvètes est ponctué de deux autres cités apparemment inconnues: Forum Tiberii et Ganodurum (fig. 1).

Les causes d'erreurs ne résultent pas seulement de

l'aspect graphique des documents originaux, mais aussi de l'orthographe des toponymes, où des confusions n'ont pas manqué de se produire lors de divers va-et-vient entre le grec et le latin. Ainsi, le toponyme Ganodurum reflète une erreur de transcription de Salodurum (Soleure)¹⁶. L'itinéraire erroné des fleuves de la Séquanaisse à travers le Plateau suisse à proximité d'Aventicum peut se comprendre par un amalgame homophonique entre l'Arar (la Saône) et l'Arura (l'Aar). Même si cette hypothèse ne répond pas à la question sur l'appartenance des crêtes du Jura, la rotation de la Séquanaisse se présente surtout comme le résultat d'une confusion de type homonymique qui permet d'exclure des hypothèses souvent formulées à propos d'un prétendu empiètement ancien de la Séquanaisse sur le territoire traditionnellement helvète¹⁷.

Si Ptolémée a cru que la campagne d'Aventicum était baignée par les fleuves d'outre-Jura, il ne devait pas savoir grand-chose sur les Helvètes, leur histoire, ainsi que l'évolution probable des toponymes pendant le processus de la conquête romaine. La cartographie de l'arc alpin reflète en effet surtout l'avancement des légions romaines: la mention du Désert des Helvètes pourrait être interprétée comme une allusion à l'abandon du Plateau suisse et à la destruction de ses villes par les Helvètes au début des campagnes de César (Guerre des Gaules 1, 5) et sa localisation non derrière les Alpes Pénines, mais derrière le Rhin, peut être comprise à la suite d'une confusion entre les monts Alpini (l'Alb de Souabe) et les Alpes¹⁸.

Avant de faire partie des Alpes Pénines, Vevey et Martigny ont bien, jusqu'à l'époque de Claude, été incluses dans la province de Rhétie, mais leur localisation par Ptolémée à l'est du lac de Constance est le résultat d'un anachronisme généré par le déplacement des frontières¹⁹. Situé à l'ouest du fleuve Licias, à l'emplacement qu'aurait normalement dû occuper Cambodunum sur la carte, Drusomagus pourrait, quant à lui, avoir été un nom temporaire de Kempten, à la suite des campagnes de Drusus²⁰.

Forum Tiberii

L'orientation à l'horizontale des lignes topographiques, comme celle du Jura et celles des fleuves de la Séquanaisse, et la position est-ouest de Nyon et d'Avenches (fig. 1) donnent l'impression que cette zone a, à un certain moment, constitué la bordure supérieure d'une carte (datable de l'époque de César ou peu après) qui aurait été ultérieurement intégrée sans mise à jour

dans la dernière synthèse universelle. Au-dessus, le territoire des Helvètes se présente comme une excroissance maladroite de la carte, ou plutôt une intrusion dans une carte déjà établie à l'époque augustéenne, provoquant des distorsions comme celle du cours du Rhin avec une rotation erronée de la région (fig. 3). Celle-ci pourrait donc refléter un état des lieux enregistré lors de l'expansion de Tibère, sans qu'aucun géographe n'ait eu conscience, lors de l'ajout, ni du relief réel du territoire, ni de l'identité de Forum Tiberii avec Avenches. On comprend ainsi l'erreur qui a conduit les géographes à laisser Aventicum sur le versant sud du Jura tout en ajoutant les Helvètes et la cité apparemment inconnue de Forum Tiberii à l'autre versant de cette chaîne de montagnes.

La duplication des toponymes pour des raisons très variables (à la suite d'une confusion homonymique ou d'un changement de nom, par exemple) est donc l'un des principaux types d'erreurs de la géographie antique qui se produisent lors du processus d'extension des cartes. Tous les problèmes cartographiques sont interdépendants les uns des autres: si l'on ajoute la mention du «Désert» au-delà du Rhin, le territoire des Helvètes est reproduit trois fois et, rien que dans la région en question, on observe des problèmes avec Martigny et Aime-en-Tarentaise (Octodurum, Forum Claudii, Axima), Kempten (Drusomagus, Cambodunum), Embrun (Ebodurum, Eburodunum), Bregenz et Briançon (Brigantium), l'Aar et la Saône (Arura, Arar), les Doires (les fleuves homonymes, combinés en un seul, de la vallée d'Aoste et du Piémont) et le Doubs(?), les Alpes et les Alpini montes (Alb de Souabe).

Comme pour Kempten, dont on peut examiner le traitement cartographique dans une optique analogue, le doublement d'Avenches sous les formes non contemporaines d'un Aventicum en Séquanaisse et d'un Forum Tiberii chez les Helvètes serait ainsi loin d'être un cas isolé. Rien en tout cas ne permet de voir en ces deux toponymes l'identité de deux cités rivales: Forum Tiberii n'a vraisemblablement été qu'une appellation temporaire d'Avenches, traduisant l'importance politique et économique qu'elle a revêtu sur la route vers la Rhétie et la Germanie pour l'empereur Tibère. Sous ce règne d'ailleurs, la ville semble avoir bénéficié d'un développement urbain particulier, que l'archéologie est aujourd'hui en train de mettre en évidence²¹.

Claude Rapin
CNRS, ENS, Centre d'archéologie
UMR 8546 «Archéologies d'Orient et d'Occident»
45 rue d'Ulm
FR-75005 Paris
clauderapin@ens.fr

Notes

- 1 Pour cette hypothèse, voir H. Lieb, *Forum Tiberii*. BPA 31, 1989, 107s.; D. Kaspar, *Senatus Consultum, Domus Augusta und Forum Tiberii*, dans: F.E. Koenig/S. Rebetez (éd.) *Arculiana*, recueil d'hommages offerts à Hans Bögli, 9. Avenches 1995. – Sur l'histoire du territoire suisse dès l'âge du Fer: P. Jud, G. Kaenel, *Helvètes et Rauriques: quelle emprise territoriale?*, dans D. Garcia/F. Verdin (éd.) *Territoires celtiques. Espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale*, 297–314. Paris 2002; M. Tarpin/J. Favrod/A. Hirt, *L'histoire*, dans: L. Flutsch/U. Niffeler/F. Rossi (éds.) *La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Age*. 5, *Epoque romaine (= SPM V)*, 41–73. Bâle 2002. – Sources anciennes: E. Howald/E. Meyer (Hrsg.) *Die römische Schweiz. Texte und Inschriften mit Übersetzung*. Zürich 1940; H. Lieb, *Römische Schweiz, Süd- und Ostschweiz*, dans: H. Lieb/R. Wüthrich, *Lexicon topographicum der römischen und frühmittelalterlichen Schweiz*, Bd. 1. *Antiquitas, Reihe 1, Abhandlungen zur alten Geschichte*, Bd. 15. Bonn, 1967 (abr. H. Lieb, *Lexicon topographicum*); D. van Berchem, *Les routes et l'histoire*. Genève 1982. – Je tiens ici à remercier R. Frei-Stolba, H. Lieb et A. Rapin pour leurs nombreux conseils et références.
- 2 L'analyse détaillée de l'Asie centrale, par exemple, montre tant d'anomalies que peu de toponymes ont pu jusqu'à récemment être rattachés à la géographie réelle: C. Rapin, *L'incompréhensible Asie centrale de la carte de Ptolémée*. Propositions pour un décodage, dans: O. Bopearachchi, C.A. Bromberg, F. Grenet (éds.) *Alexander's Legacy in the East. Studies in Honor of Paul Bernard*. Bulletin of the Asia Institute 12, 1998 (2001), 201–225; également F. Grenet/C. Rapin, Alexander, Ai Khanum, Termez: Remarks on the Spring Campaign of 328. Ibidem, 79–89. Cette nouvelle approche sera développée dans une étude en préparation consacrée à la géographie de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe: C. Rapin, *La géographie de Ptolémée et la genèse des cartes antiques*.
- 3 Dès la Renaissance, une modernisation de la toponymie dans les cartes de Ptolémée atténue les erreurs les plus manifestes, comme on peut l'observer dans certaines cartes de l'Italie où lacs et villes ont été repositionnés au détriment des coordonnées antiques. Voir, par exemple, G. Aujac (éd.) *La géographie de Ptolémée*. Le manuscrit d'Andrea Matteo Acquaviva et d'Isabella Piccolomini. Bibliothèque Nationale de France, Paris 1998 (Parisinus latinus 10764 daté de 1490). Le phénomène est déjà présent dans les plus anciennes cartes médiévales, comme celle du géographe arabe al-Idrisi qui, travaillant pour Roger II, roi normand de Sicile au 12^e s., a conservé l'organisation de la carte de Ptolémée, mais mis à jour la toponymie en remplaçant les noms anciens par ceux des villes contemporaines comme, par exemple, Genève ou Bâle.
- 4 Voir ci-dessous le «Désert des Helvètes» et nos observations sur la bordure supérieure d'une première carte au niveau des fleuves de la Séquanais.
- 5 Voir, par exemple, l'œuvre géographique d'Agrippa affichée à Rome vers le tournant de notre ère: c'est à une carte de ce type que remonte une partie des données de la géographie de Ptolémée comprenant les toponymes de l'époque pré-romaine à l'époque augustéenne. Cette carte a vraisemblablement été établie de manière relativement correcte, comme en témoignent les itinéraires du territoire correspondant à la Suisse dans la table de Peutinger et le Cosmographe de Ravenne.
- 6 C'est de cette époque que date probablement le remaniement de la carte avec la rotation des peuples appartenant à l'ouest des Alpes franco-italiennes en direction du versant italien et les ajouts erronés au territoire de la Suisse et de la Rhétie des toponymes postérieurs à Auguste, comme ceux de Tibère, de Drusus et de son fils Claude.
- 7 A part le Peninus (le petit lac du Grand-Saint-Bernard), sans doute connu par sa position sur le passage du Mons Jovis, mais localisé par Ptolémée chez les Nérusiens dans les Alpes Maritimes (voir aussi la note 13), la carte de Ptolémée ne mentionne que deux des cinq lacs principaux: le Larius (lac de Côme: Lieb [note 1], 52.125s.) et le Benacus (lac de Garde). Deux lacs sont totalement absents: ceux de Lugano (Ceresius; Howald/Meyer [note 1], 117: contre l'hypothèse selon laquelle ce serait le Clisius de la table de Peutinger; voir aussi Lieb, op. cit. [note 1], p. 125) et d'Iseo. Sur la même ligne à la frontière ouest de l'Italie, on ne distingue pas non plus le lac Majeur. En revanche, presque à la place qu'il aurait dû occuper par rapport aux autres lacs, se trouve le peuple des Lépointins, avec la localité d'Oscela, que Ptolémée attribue aux Alpes Cottiennes, sectionnant en deux la ligne des Alpes Grées, entre, au nord, les Ceutrones avec Aime-Axima-Forum Claudii et, au sud, les Caturiges avec Embrun et les Ségusiens avec Briançon et Suse (voir aussi la note 10).
- 8 Au 1^{er} s., le territoire de la Suisse actuelle est administrativement réparti sur cinq provinces (Narbonnaise, Gaule Belgique [plus tard Germanie Supérieure], Rhétie, Valais, Italie). Alors que dans les éditions de Ptolémée la France est tout entière comprise dans la carte de la Gaule, les cartes concernant la Suisse ont toujours été publiées en feuillets séparés, ce qui complique la vision d'ensemble de ce territoire dans l'Antiquité: voir, par exemple, les *Tabulae* III, IV, V et VI de l'Europe dans l'édition de Karl Müller, Claudii Ptolemæi *Geographia*, vol. 1,1, Paris, 1883 (le recueil des cartes figure dans un volume séparé). Les lacs italiens au sud de la Suisse ne sont dessinés que dans la *Tabula* VI de Müller (Italie, où ils sont localisés dans des territoires qui s'étendaient en réalité au-delà de la crête des Alpes), et non dans la *tabula* III (Gaule comprenant l'Helvétie), ce qui peut être trompeur pour la compréhension des cartes. Sur le texte de Ptolémée relatif à la Gaule et la toponymie moderne: J.L. Berggren/A. Jones, *Ptolemy's Geography. An annotated translation on the theoretical chapters*, 96–107. Princeton/Oxford 2000.
- 9 Yverdon n'est sans doute pas présent dans la carte: les variantes Ebodurum/Eburodunum semblent désigner toutes deux Embrun, laquelle aurait été dédoublée à la fois en Rhétie et chez les Caturiges dans les Alpes, à la suite d'un amalgame dû à l'homonymie de sa voisine Brigantium-Bregenz avec Brigantium-Briançon. Le voisinage des deux localités alpines est accentué par la table de Peutinger, dans laquelle Eburodunum-Embrun est sur le même itinéraire que Brigantione-Briançon (Cosmographe de Ravenne IV, 27: Ebuduno et Brincatione), alors qu'Ebuduno-Yverdon en Helvétie est à deux segments routiers de distance de celui des localités pénines de Visiseco-Vevey à Octoduro-Martigny. Enfin, selon H. Lieb (comm. pers.), il pourrait y avoir eu une troisième cité nommée Brigantium (Bourg-Saint-Maurice?) dans les Alpes, comme pourrait en témoigner une inscription découverte à Villette près d'Aime en 1833: *Corpus Inscriptionum Latinarum*, XII, N° 118.
- 10 Oscela est parfois identifiée avec Domodossola (Oxilla du Cosmographe de Ravenne IV, 30), dans la partie occidentale du territoire des Lépointins qui dominaient le haut lac Majeur (voir, par exemple, *Grosser historischer Weltatlas*, 5^e éd., 40, carte de l'Italie. München 1972). Dans le Cosmographe de Ravenne, Oxilla et Lebonia sont en outre dans la même liste, faisant pendant à l'association d'Oscela et des Lépointins chez Ptolémée. Mais, comme me l'a fait observer H. Lieb, l'Ossola est un toponyme tardivement attesté. L'identification avec Oxilla relevant d'une simple coïncidence plutôt que d'une confusion homophonique, Oscela correspond en réalité à Ocelum et à Occellio. Dans le Cosmographe de Ravenne IV, 30, ce dernier toponyme désigne une localité entre Suse et Turin (même si cette localité est omise dans la table de Peutinger, sa portion d'itinéraire remonte dans les deux sources à l'époque augustéenne): F. Staehelin, *Die Schweiz in römischer Zeit*, 3^e éd., 35, n. 4, Basel 1948; Lieb (note 1), s.v. «Oxilla», 105–107.198 (sur Domodossola). Oscela appartenant donc réellement aux Alpes Cottiennes, on peut supposer que les Lépointins qui lui sont associés dans cette même région pourraient être un détachement à l'ouest des Lépointins du lac Majeur. Cette hypothèse repose sur l'inscription de Baalbek à Sextus Attius, «procurateur impérial des Alpes Cottiennes, des Pedates Tyrii, des Camuntii et des Lepontii», mais ces régions sont difficiles à localiser sur la base de cette énumération: voir J.-P. Rey-Coquais (éd.) *Inscriptions grecques et latines de la Syrie*. VI, Baalbek et Beqa' nos 2711–3017, 104s. N° 2785. Paris 1967 (réf. comm. par H. Lieb; voir également D. van Berchem [note 1], 79 s.). La mise en place de ces toponymes s'est faite dans le cadre de la cascade d'erreurs que subit la carte à l'époque de Vespasien, notamment avec la disparition cartographique du Valais rhète; soit les géographes ont fait un amalgame de deux peuples homonymes distincts et réels, ce qui permet de comprendre l'entraînement des lacs italiens du sud de la Suisse vers l'ouest, soit – ce qui est envisageable aussi – il n'y a eu qu'une région lépointine, à l'est, ce qui est d'autant plus vraisemblable que Ptolémée l'a complètement omise là où elle aurait dû être. Cet ethnonyme peut en effet très bien être disjoint des autres noms (Oscela et Alpes Cottiennes), et sa position pourrait être le résultat d'un glissement simplement cartographique de la région réelle du lac Majeur vers la ligne des lacs erronément alignés sur la frontière française. Même si le rapprochement n'est pas direct, on observe que, dans la carte, les Lépointins sont proches du Rhône tel que Ptolémée l'a conçu, ce qui évoque textuellement le lien que Pline (III, 135) fait entre les sources du Rhône et les Ubères Lépointins.
- 11 On remarque notamment qu'hormis Brigantium-Bregenz, Ptolémée a fait disparaître la moitié sud-ouest – sur territoire grison notamment – de la Rhétie traditionnelle, la remplaçant par les deux villes

- pœnines (voir aussi la note 19); les seuls toponymes conservés appartiennent à la partie nord-est de la province (sur la répartition de la Rhétie en deux couloirs parallèles de communications entre l'Italie et la Germanie, voir van Berchem [note 1] 87–102).
- 12 van Berchem (note 1), 79–85.87–102.
 - 13 On peut aussi supposer une confusion orthographique entre le Dubis et le Durias, car on remarque à la fois que la source du premier est localisée par Ptolémée presque à la hauteur de ses Alpes Cottiennes, et que la Doire Ripaire d'aujourd'hui est issue des Alpes Cottiennes réelles. Chez Ptolémée, en outre, les deux Doires sont confondues, puisque la Doire Baltée qui se situe dans le Val d'Aoste est positionnée par Ptolémée avec le lac Pœnin chez les Nérusiens des Alpes Maritimes.
 - 14 Ainsi, au lieu de se trouver en bas de cette Séquanais tournée à l'envers, Dittavium pourrait avoir été dans la réalité au nord de Visontio. Cette ville peut donc être très vraisemblablement identifiée à Luxeuil, en Haute-Saône (vraisemblablement d'après un «Lixavion»: la lettre D s'explique aisément par une confusion entre les lettres grecques lambda et delta), selon une hypothèse déjà émise par K. Müller. Le chassé-croisé de toponymes après rotation accidentelle d'une région est d'ailleurs fréquent dans toute la carte de la Gaule.
 - 15 Dans la figure 1 on observe que le Jura constitue la frontière qui sépare Lingons et Helvètes (au nord) des Séquanes (au sud): Ptolémée II, 9.10 (éd. de K. Müller): «Et post montem, qui infra eos [Longones] situs est quique appellatur Iurassus, Helvetii iuxta Rhenum flumen, quorum sunt oppida Ganodurum 28°30' 46°30' Forum Tiberii 28° 46°». Cette lecture littérale diffère des restitutions modernes où le Jura est généralement dessiné en diagonale SO-NE, entre Visontio et Equestris, sur la base d'une unique coordonnée de Ptol. (Géogr. II, 9: «26°15'46°»); Müller, *tabula III*; Berggren/Jones (note 8), carte 3, 131. Les éditions plus anciennes contournent la difficulté en laissant Visontio au nord, tout en conservant l'orientation horizontale du Jura.
 - 16 Le sigma lunaire grec du manuscrit initial s'est souvent transformé en c latin pour revenir chez Ptolémée sous la forme de gamma ou de kappa, soit parce que le traducteur de la forme originale vers le latin était un scribe hellénisé maîtrisant mal le latin, soit parce qu'il s'agissait d'un Romain maîtrisant mal la langue grecque. On observe ailleurs le même mécanisme de glissement du khi grec au x latin, avec retour à ksi grec, etc. Dans la table de Peutinger, l'orthographe du lac Henus, que l'on identifie apparemment au lac Pœninus, pourrait avoir résulté d'un glissement graphique analogue à partir d'une forme qui aurait dû être «Penus»: l'initiale latine H de Henus dérive peut-être de l'initiale grecque de «Poinina Limnê», l'original des premières cartes, à la suite d'une confusion entre pi et éta, de formes proches dans les graphies de l'époque hellénistique.
 - 17 Si l'on admet qu'Aventicum paraît n'avoir jamais fait partie de la Séquanais, il doit en aller de même pour Nyon-Equestris qui figure dans la même carte des Séquanes. Ce n'est donc pas de la carte de Ptolémée que l'on pourra déduire l'hypothèse d'un changement de statut de Nyon au moment de la fondation de la colonie en raison d'une supposée attitude anti-romaine pendant la guerre des Gaules (SPM 5 [note 1], 47.50).
 - 18 Entre les Rauriques et les monts Alpini de Ptolémée, le Désert des Helvètes est généralement considéré comme le territoire de la Germanie abandonné par les Helvètes avant leur installation sur le Plateau suisse au 2^e s. av. J.-C. Cependant, on ne voit pas comment le souvenir de cet événement particulièrement ancien aurait pu se conserver sur un document cartographique isolé pendant plusieurs générations dans l'attente de sa mention unique (et au bon endroit) dans la carte universelle. Si «Alpini» est lu «Alpes», le territoire «déserté», littéralement «entre les Rauriques et les Alpes» devient, dans la réalité, le Plateau suisse. L'allusion à ce fait par Tacite (Germanie 28, 2: «inter Hercyniam silvam Rhenumque et Mœnum amnes Helvetii ... tenuere») provient sans doute de la même source cartographique erronée. Qu'il ait été influencé par une carte ancienne de la tradition de celle de Ptolémée transparaît d'ailleurs peut-être aussi dans la description qu'il donne du cours du Rhin sans citer, lui non plus, le lac de Constance (Germanie 1, 2: Rhenus Rætivarum Alpium ... ortus modico flexu in occidentem versus septentrionali Oceano miscetur). Sur ce problème voir F. Staehelin (note 10), 28s; A. Geiser, A propos de quatre statères inédits de la Broye. Le monnayage d'or des Tigurins retrouvé?. Bulletin de l'Association des Amis du Cabinet des Médailles, 14, 2001, 5–18, notamment fig. 4; R. Frei-Stolba, Les sources écrites, dans: F. Müller/G. Kaenel/G. Lüscher (éds.) La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen-Âge. 4, L'âge du Fer, 29–41. Bâle 1999. La réinterprétation de ce «désert», qu'il faut plutôt lier à l'émigration helvète de 58 av. J.-C., rejoint les données de l'archéologie: Jud/Kaenel (note 1).
 - 19 Sur la conquête de la Rhétie et du Valais voir Van Berchem (notes 1 et 11), et R. Frei-Stolba, Die Räter in den antiken Quellen, dans: Das Räterproblem in geschichtlicher, sprachlicher und archäologischer Sicht. Schriftenreihe des Rätischen Museums Chur 28, 6–21. Chur 1984; également SPM 5 (note 1), 49.52s. – En introduisant Forum Claudii (qui ne représente pas seulement Aime, mais aussi Martigny) dans les cartes, les géographes du 1^{er} siècle comprennent en même temps le territoire de la Rhétie, dont ils suppriment l'excroissance valaisanne sans savoir que les Alpes Pœnines sont un territoire, et repositionnent les cités pœnines de Vicus (Vevey) et Octodurum (Martigny, qu'ils n'identifient pas avec Forum Claudii), à l'écart de leur position correcte. En prenant les Alpes Pœnines du sud de la Rhétie pour une chaîne de montagnes et non une province, ils ignorent que les deux régions sont déjà distinctes l'une de l'autre. Que le Valais ait fait partie des Alpes Grées après Auguste n'est pas assuré sur la base de Ptolémée en raison des nombreuses erreurs de tout le neud alpin, mais on remarque cependant que même à la suite des rotations des deux segments des Alpes Grées vers l'est, Forum Claudii (sous son identité de Martigny) et le lac Pœnin n'entrent pas à l'intérieur des frontières de ces dernières.
 - 20 Composé sur le nom de Drusus lié à la conquête de la Rhétie – plutôt que sur une racine d'origine celtique, car dans ce cas il aurait eu plus de probabilités de se maintenir encore ailleurs – Drusomagus n'est pas situé. L'intégration de ce toponyme à la carte est sans doute post-augustéenne, puisqu'il ne figure pas sur des itinéraires relatifs à la Rhétie ou au Valais central dans les sections datables de l'époque augustéenne de la table de Peutinger ou du Cosmographe de Ravenne. Ces sources ignorent d'ailleurs complètement la route du Valais par le Simplon. Rien n'oblige surtout à identifier cette localité avec Sion, car lorsque les géographes l'introduisent dans leur compilation, les Alpes Pœnines semblent cartographiquement ne plus exister comme territoire. Bien qu'il soit difficile d'expliquer tous les mécanismes des interpolations dans la partie inférieure gauche de la Rhétie (avec, par exemple, l'inclusion d'Ebodurum-Embrun: voir ci-dessus), Drusomagus apparaît comme une mise à jour isolée qui pourrait avoir pris la place d'une autre ville rhète. Étant donné le contexte historique et le type des rapports entre Auguste, Tibère et Drusus, on pensera plutôt à Cambodunum qu'à Augusta Vindelicorum.
 - 21 Sur le développement urbain d'Avenches à l'époque de Tibère: Avenches capitale des Helvètes. Archéologie Suisse 24, 2001, 2, 23–25.